

THERESE CAGLIERO MERE DE MGR JEAN CAGLIERO

Nous avons la douleur d'apprendre à nos Coopérateurs dit le *Bulletin Salésien*, le deuil, qu'il a plu à la divine Providence d'envoyer au nouvel Evêque de Magida, Mgr Cagliero, et à toute notre pieuse Société.

Dieu n'a pas voulu faire attendre plus longtemps à la mère chrétienne le prix éternel de son héroïque sacrifice ; il ne l'avait laissée sur la terre que pour lui permettre d'assister à la consécration épiscopale de son fils et de l'accompagner de ses prières en un moment si redoutable et si saintement solennel ; sa mission terminée, il s'est empressé de la rappeler à Lui. Le jour même de Noël, à 3 heures et demie de l'après midi, madame Cagliero se rendait aux vêpres célébrées pontificalement par son fils ; mais tandis qu'elle gravissait les degrés du sanctuaire de Marie Auxiliatrice, les forces lui manquèrent tout à coup et elle entra de suite en agonie.

Nos chers Coopérateurs ont vu ci-dessus comment, peu après la consécration de son fils, la respectable mère de Mgr Cagliero s'est vue inopinément rappelée par Dieu pour aller auprès de lui goûter un repos éternel. Des fêtes de la terre, elle n'a fait que passer aux fêtes du ciel. Comme nous l'avons dit, la mission de la mère chrétienne était terminée ; après avoir vu l'élévation de Mgr Cagliero à la dignité épiscopale, plus rien ne lui restait à faire sur cette terre. Elle-même ne manquait pas de reconnaître dans sa longévité une fin spéciale de la Providence.

Dans ses derniers jours, on l'a plus d'une fois entendue s'écrier : " Que le Seigneur est bon ! Lorsque mon fils partit pour les missions d'Amérique, j'avais 80 ans, certainement je croyais ne devoir jamais plus jouir de sa vue. Eh bien, le bon Dieu m'a conservée, pour me procurer encore le bonheur de le voir à son retour et de me réjouir à la pensée qu'il vivait désormais tout près de moi.

" Il y a sept ans, au mois de novembre, je revenais de la campagne et me préparais à rentrer chez moi lorsque, mon pied glissa et je tombai dans une profonde mare d'eau croupissante que je n'avais pas vue, parce qu'il était déjà fort tard et que d'ailleurs j'ai une maladie d'yeux. Je demeurai pendant près d'une heure évanouie dans ce cloaque. Qui donc me tint flottante sur ces trois et peut-être quatre mètres d'eau corrompue ? Qui donc, à pareille heure, fit choisir aux personnes qui devaient me sauver, le même chemin que j'avais eu le tort de prendre moi-même, à travers les herbes des champs mouillées par la pluie, qui donc leur fit abandonner pour cela le grand chemin, la ligne droite et bien battue qui se trouvait à quelques pas seulement de distance ? Quelle force mys-